

Lurelu

Des années d'espoir et de détermination

Cécile Gagnon

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/12371ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C. (1999). Des années d'espoir et de détermination.
Lurelu, 21(3), 47-47.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Des années d'espoir et de détermination

Cécile Gagnon

En relisant le courrier, les rapports, les mémoires, les demandes de subventions, les projets rédigés durant les deux années de ma présidence de Communication-Jeunesse (de 1977 à 1979), je ne peux m'empêcher de sourire. D'abord je reconnais la frappe de la machine à écrire de mon conjoint (une Hermès verte) car il y avait une lettre qui sautait. Ce petit détail me remet en mémoire les mœurs d'alors : pas d'ordinateurs, pas de télécopieurs, pas de personnel, pas de salaire! Et je travaillais de nuit!

Ensuite, je constate que je suis toujours aussi têtue et déterminée quand il s'agit de prendre la défense des créateurs québécois en littérature pour la jeunesse. J'envoie carrément promener certains personnages comme en témoigne cet extrait d'une lettre à une journaliste : « Nous sommes constamment desservis par des gens comme vous, critiques, journalistes, promoteurs qui, lorsqu'il est question de littérature de jeunesse [...], ne parlent jamais des nôtres. » Il faut croire que j'étais déjà, il y a vingt ans, tombée dans la potion...

Permettez-moi de vous raconter brièvement les actions et les événements les plus importants de ces deux années. En premier lieu, je pense que l'obtention d'une subvention de fonctionnement de la part du ministère des Affaires culturelles fut le synonyme du Grand Déblocage : 18 000 dollars! Une montagne d'or. Avec cette manne si longtemps espérée, vous allez voir que les projets n'ont pas fait défaut.

En octobre 1977, Serge Wilson et Claude Poirier présentent au conseil d'administration la maquette de *Lurelu*. Le lancement du premier numéro aura lieu le 15 juin 1978; dès avril 1978, la revue comptait déjà 600 abonnés! Puis viennent diverses initiatives qui ont laissé des traces tangibles : la création d'un logo pour C.-J., l'impression de papier à en-tête, d'un autocollant (très à la mode), l'impression d'une affiche (la première), la création de deux personnages-mascottes – Tureli et Tirelu – chargés de faire l'animation du livre québécois pour la jeunesse au Salon du livre de Montréal, notre participation à une exposition de livres en français en Louisiane et la publication d'une sélection de livres pour enfants conjointement avec The Children's Book Centre.

En avril 1978, je suis déléguée en tant qu'observatrice à la Foire du livre pour enfants de Bologne. C'est la première fois que j'y mets les pieds, pour constater qu'il n'y a pas un seul éditeur francophone du Canada représenté. Nous avons remué ciel et terre, si bien que l'année suivante, Communication-Jeunesse partage un stand conjoint avec The Children's Book Centre de Toronto. C'étaient les débuts, bien modestes, d'une présence de nos éditeurs sur la scène internationale.

En décembre de cette même année, une grande exposition au Musée d'art contemporain regroupe une trentaine d'illustrateurs québécois pour la jeunesse. Les

images de nos livres entrent au musée! Puis, en juin 1978, je participe à Québec à une rencontre à la suite de la publication par le Gouvernement du Québec de son livre blanc sur la politique québécoise du développement culturel. Étaient présents tous les intervenants du milieu du livre, et nous en faisons partie! Enfin!

La conclusion du rapport final énonçait : « Il est résolu de demander que le ministère de l'Éducation maintienne et intensifie le développement des services de bibliothèques élémentaires et secondaires en leur assurant un personnel qualifié et les budgets nécessaires au développement et à la diffusion des collections pour la jeunesse... » Que reste-t-il de ces grandes envolées?

Enfin, l'année 1979 étant l'Année internationale de l'enfant, nous mettons sur pied avec une troupe de théâtre pour enfants un grand projet intitulé *La balade des livres ouverts*, qui se promènera pendant deux mois à travers la province pour faire la promotion des livres publiés chez nous, de leurs auteurs et de leurs illustrateurs. Une grande et belle aventure qui acheva, sans aucun doute, de nous rendre indispensables.

Ce qui fait plaisir aujourd'hui, c'est de constater que toutes ces actions, si minimes aient-elles été, ont porté fruit. J'irais même jusqu'à affirmer que dorénavant, quand on parle de littérature québécoise, on est obligé de considérer la littérature pour les jeunes. Non seulement parce qu'elle rapporte mais, entre autres, parce que Communication-Jeunesse a veillé au grain sans relâche. D'avoir aidé à cet état des choses me réjouit.

(lu)



47

g

COMMUNICATION JEUNESSE
vous invite à lire
des livres d'ici cette
année



Conférence sur les industries culturelles québécoises; on reconnaît le Dr Camille Laurin, au lutrin, ainsi que les ministres Denis Vaugeois et Louis O'Neil, de même que l'écrivain, éditeur et cinéaste Jacques Godbout.



Parmi les participants à la conférence, on reconnaît entre autres Serge Losique, Jacques Fortin (Éd. Québec Amérique) et le ministre Clément Richard derrière lui, ainsi que l'écrivain et éditeur Victor-Lévy Beaulieu écoutant Jacques Godbout.